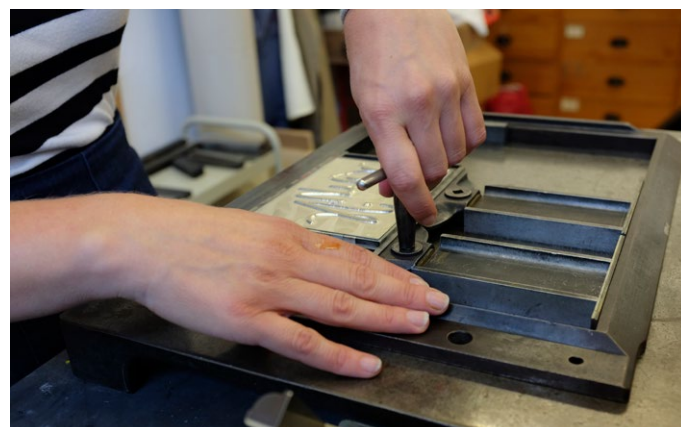


Un univers de plomb et de papier



Monica Jäggli, au cœur de son atelier.



SAINT-URSANNE Monica Jäggli est installée depuis 2016 à l'Espace culturel de Moulin Grillon. Elle y pratique avec discrétion et talent l'art séculaire de l'impression typographique. Sa manière à elle d'appréhender les lettres, les couleurs, les formes et les mots.

Planté à un jet de pierre du Doubs, flanqué de hautes fenêtres et, en ce matin de septembre, baigné d'une douce lumière automnale, l'atelier de Monica Jäggli rayonne d'une atmosphère particulière. Tout au fond trône une vieille Heidelberg des années cinquante, la «Grossmutti» de Monica, aussi vénérable qu'efficace. À droite, juste à côté de l'entrée, un lourd massicot à la lame acérée inspire crainte et respect. Ici et là, au chaud dans leurs meubles d'époque, de vieux plombs attendent qu'on leur redonne l'éclat de leur jeunesse. Au centre de ce royaume d'encre et de papier, de formes et de couleurs, un petit bureau sert d'écrin aux derniers essais de «l'imprimeuse». Un terme mi-jeu de mots, mi-boutade qui sert de signature à Monica Jäggli. «Il désigne autant mon atelier, les machines que j'utilise, l'univers dans lequel j'évolue que moi-même. Il me correspond totalement», indique l'intéressée. Suisse-allemande francophile, désormais Ajou-

lote par intermittence, Monica est tombée dans l'univers de l'impression typographique, la désormais très tendance *letterpress*, il y a une dizaine d'années.

Sur la table de la cuisine

Après un parcours tout en mots qui la conduit sur les bancs de l'Institut littéraire de Bienne et qui l'éloigne des amphithéâtres universitaires trop abstraits à son goût, Monica termine une formation d'employée de commerce et trouve un emploi dans un bureau bernois. «J'ai toujours eu besoin de créer, sans forcément savoir ni quoi, ni comment. J'ai fait de la couture, de la photo, mais sans jamais être totalement satisfaite. J'étais dans une espèce de recherche constante et un peu effrénée.» Un jour, Monica tombe sur un exemple d'impression typographique et son relief reconnaissable entre tous. C'est le déclic. «J'ai été complètement séduite par l'esthétique de la chose, mais aussi par le côté très concret et artisanal

qui est nécessaire pour y parvenir.» L'aventure de «l'imprimeuse», qui à l'époque n'a pas encore trouvé son nom, commence. «J'ai d'abord déniché une petite machine pour amateur sur internet que j'avais installée sur la table de ma cuisine et que je déplaçais quand des gens venaient me voir», rigole Monica.

Lentement, mais naturellement

Au fil des ans, des découvertes et des rencontres, elle augmente aussi significativement son savoir-faire que son parc de machines. «Tout s'est construit petit à petit, assez lentement mais très naturellement. En me plongeant dans cet univers de l'imprimerie typographique, je crois que j'en ai découvert autant sur moi-même que sur le métier.» Un métier qu'elle apprendra à Fribourg, aux côtés de Jacques Longchamp. «Son imprimerie se trouve tout près du Musée Gutenberg. Ce sont les gens du musée qui m'ont conseillée d'aller le voir.» Honoré que quelqu'un s'intéresse sin-

cèrement à son métier, l'imprimeur enseignera à Monica l'art de manier le plomb, un samedi sur deux durant plusieurs mois.

Les pieds sur terre, la tête dans les nuages

Aujourd'hui, l'atelier de Monica est riche de plusieurs tonnes de plomb et de fonte. «Les machines sont tellement lourdes qu'elle me permettent de garder les pieds sur terre, pendant que ma tête cherche des idées dans les nuages», rigole l'imprimeuse. Plusieurs jours par semaine, lorsqu'elle ne travaille pas à Berne ou qu'elle ne se balade pas dans les alentours de Saint-Ursanne, elle y prend le temps, en fonction des commandes, des clients et de ses envies, d'imprimer des cartes de visites, des faire-part de mariage, des cartes de vœux personnalisées. «Cela ne me permet pas de vivre. Et d'ailleurs, je ne sais pas si je le voudrais. Je crois que je suis plutôt bien comme ça.»